

Mes débuts à Strasbourg.

Quand ma mission d'architecte conseil fut étendue à l'ensemble du Département du Bas-Rhin, je devais trouver à Strasbourg une situation confuse.

Le Directeur Départemental Monsieur Delmont était un homme charmant.

Etait-il efficace ?

Je ne puis me permettre de le juger !

Ce que je puis dire c'est qu'aucun des grands problèmes strasbourgeois n'avait été résolu quand Monsieur Clément fut appelé à lui succéder.

Peu de choses avait été entrepris.

Ce qui me surprit en arrivant à Strasbourg fut le conflit latent entre la Ville de Strasbourg et le Ministère de la Reconstruction et plus particulièrement entre les urbanistes de ces deux Administrations. Je serais très sévère pour les urbanistes en chef M. Canaux, ~~derrière lequel se profilaient toujours Monsieur Cals-~~ Monsieur Bricet et plus tard Monsieur Recorbet. Je les ai toujours trouvés sur mon chemin essentiellement soucieux de me barrer la route. Tous avaient été élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, aucun d'eux n'avait une formation d'urbaniste, aucune enseignement préparant à cette voie n'avait été donné à l'Ecole avant la guerre. En général mauvais architectes, sans talent mais habiles dans la discussion, l'urbanisme leur permettait d'entrer au Service de l'Etat et d'occuper des postes de commandement. Si les villes françaises n'avaient pas de Services d'Urbanisme, Strasbourg par contre avait depuis longtemps des Services spécialisés dans les problèmes d'aménagement urbain.

Le développement prodigieux de Strasbourg durant l'époque wilhelmienne répondait à des plans remarquablement établis. Quelle est la ville française qui puisse porter à son actif au tournant de ce siècle des réalisations aussi spectaculaires que la place de la République, l'Avenue de la Liberté, l'Avenue de la Paix. Tous ces quartiers conçus par des "Städtebauer" allemands s'inspiraient des travaux du Baron Haussmann.

Les Canaux et consorts n'étaient pas des hommes d'action. Ils étaient essentiellement soucieux de se livrer à de longues et stériles enquêtes. M. Vivien quand il fut nommé urbaniste de la Ville de Strasbourg au début du règne de Pierre Pflimlin ne fit pas exception à la règle. Il se livra lui aussi à de fastidieux travaux avant de remettre à l'Administration municipale un projet mort-né, inutilisable et... inutilisé.

Ces querelles entre urbanistes firent qu'à Strasbourg tous les problèmes majeurs étaient restés sans réponse.

Ma première mission en arrivant à Strasbourg fut d'arbitrer le différend sérieux né autour de l'aménagement de la Place Gutenberg défigurée totalement par les bombardements. A l'entrée de la Rue des Hallebarbes, au coin de ladite rue et de la place l'important complexe que l'on appelait alors le "Schwowelaade", avait disparu. La Cathédrale se trouvait ainsi dégagée. Elle était vraiment présente Place Gutenberg. Beaucoup estimèrent que cette vision sur la haute flèche dégagée devait être maintenue, d'autres préconisèrent le plus sérieusement du monde qu'il fallait agrandir la brèche, démolir quelques immeubles et dégager la base même de la Cathédrale.

Cela peut paraître invraisemblable mais ce fut bel et bien le cas.

Appelé en arbitre je préconisais une reconstruction reconstituant l'état antebellum. Les querelles entre urbanistes prirent fin. Ma proposition fut approuvée. Je ne sais s'il existe un texte écrit de ma main. Je crains que non et c'est certainement bien dommage. La décision prise, M. Canaux fit exécuter une maquette reconstituant la place dans son état primitif. Il signa cette maquette et porta ainsi à son actif une opération qui était, avant mon arrivée à Strasbourg, restée dans le flou.

N'ayant pas été mêlé aux luttes strasbourgeoises, venant du Haut-Rhin et précédé de la renommée que j'y avais acquise, d'importantes missions personnelles me furent confiées : Quai des Belges, Plan, masse du Quai des Alpes, Esplanade et enfin Grande Percée.

Le Directeur Départemental qui avait succédé à M. Delmont, Monsieur Clément fut un homme énergique, décidé, qui ne s'embarrassait pas de détails.

Il me chargea de l'étude du projet de la Grande Percée, opération de vaste envergure qu'il voulut porter à son actif et qu'il réalisa avec une rare énergie. L'opération était délicate. Il réussit à la mener à bonne fin.

Il me chargea également de la mise en forme de l'Avenue de la Division Leclerc.

Un jour au cours d'une visite des lieux nous déambulions tous les deux dans les vieilles ruelles situées entre l'Hôtel de la Chambre de Commerce et l'Ancienne Douane. Nous nous engageâmes dans une étroite ruelle, sans issue. C'était l'Impasse du Paon. La voie nous était barrée.

Nous passâmes une porte entrebaillée. Entrant dans un immeuble nous suivions un étroit couloir. Il donnait sur une petite cour encombrée de gravats, une petite cour dans laquelle peu de Strasbourgeois n'avaient pénétré. Devant nous des murs en ruine. A notre droite des arcades à claire voie portant des grilles. Me retournant et levant la tête je découvris un pignon à créneaux comme il en existe encore quelques uns à Strasbourg. Je n'en avais jamais entendu parlé. Aucune photo n'avait révélé jusqu'à ce jour son existence.

Si l'on débouchait cette impasse du côté de la Rue de la Division Leclerc ? Les destructions le permettraient. Il n'y avait donc pas à hésiter. Je fis immédiatement un dessin prévoyant une large échancrure entre les deux immeubles que devait construire en bordure de la rue notre Confrère Misbach. Une petite place pourrait naître là avec comme toile de fond le pignon. Les trois arcades seraient mises en évidence. Autre découverte, la flèche de la Cathédrale apparaîtrait elle aussi nécessairement dans l'échancrure.

.../...

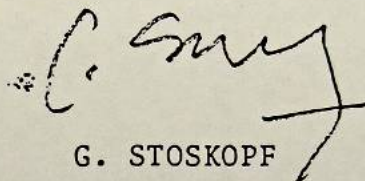
C'était inespéré. Mon dessin habilement présenté sur calque avec de légers rehauts en couleur eut un succès considérable. Il était adopté par tous.

M. Chevrier, Secrétaire général de la Préfecture le réclamait à grands cris. Il voulait le garder.

Hélas il avait disparu dans les pérégrinations à travers les diverses instances municipales.

Un amateur "éclairé" l'avait subtilisé. Il doit encore exister quelque part sous verre et encadré !

J'ose affirmer aujourd'hui que M. Clément Directeur Départemental et son architecte conseil sont les auteurs de cette petite place qui par ses composants, dominée par la flèche de la Cathédrale, est un enrichissement du Vieux Strasbourg.


G. STOSKOPF